

COMPARAISON DES TABLETTES MYCENIENNES SUR LA BASE D'UNE STATISTIQUE PHONETIQUE

1. INTRODUCTION

On avait pensé jusqu'à présent qu'à l'exception de quelques différences mineures ou de quelques particularités orthographiques les tablettes de Pylos et de Cnossos représentent en général la même langue dont on avait cherché à déceler les relations possibles avec les dialectes ou groupes de dialectes grecs historiquement connus.

D'autre part, on a concentré un effort considérable sur certaines anomalies inexplicables qui se présentent sous la forme d'une notation différente pour les mêmes unités de vocabulaire sur un même site, par ex. *pemo* et *pema* à Pylos ou encore *peda* et *meta-* à Cnossos. On a taché d'y voir deux styles ou deux dialectes différents dont un seulement devait se rattacher au grec postérieur.

En supposant que deux dialectes ou deux états différents de la même langue doivent présenter, presque sans exception, des systèmes phonématiques différents, nous pourrions nous poser la question s'il n'existe pas après tout une différence dialectale d'une certaine étendue (masquée pour nous par les imperfections du système d'écriture du Linéaire B) entre les tablettes de Pylos et celles de Cnossos. Deux dialectes peuvent posséder la même structure grammaticale tout en différant faiblement en ce qui concerne leur phonétisme. Il n'est pas tout à fait à exclure qu'une comparaison des résultats obtenus par une analyse statistique ne mette en évidence la différence phonématique de deux systèmes. Si, par exemple, un dialecte A montre un \bar{e} dans tous les cas où un autre dialecte B de la même langue présente un \bar{a} ou un \bar{e} , il est permis d'attendre qu'un texte du dialecte A comprendra un plus grand nombre d' \bar{e} qu'un texte symétrique du dialecte B.

En partant d'une telle hypothèse de travail, je me propose dans cet article de mettre à l'épreuve la thèse de l'existence des

différences dialectales phonématiques entre la langue des tablettes de trois localités: Pylos, Cnossos et Mycènes.

2. La comparaison des systèmes phonématiques des tablettes découvertes à Pylos, Cnossos et Mycènes, faite sur la base d'une analyse statistique des signes syllabiques d'abord et des voyelles et consonnes ensuite, présente de graves difficultés, qui rendent très problématiques les résultats statistiques.

2.1. En effet si l'écriture (Linéaire B), selon la théorie admise, ne note pas certaines consonnes dans un nombre de positions (début et fin de mot, fin de syllabe, gémiation), nous ne pouvons savoir quelle situation se dissimule derrière une absence possible sans donner d'abord une solution au problème d'interprétation. D'autre part, l'inventaire des syllabogrammes du grec mycénien contient des signes qu'on trouve seulement dans l'une des trois localités, par exemple les signes 18 et 49 à Cnossos, le signe 63 à Pylos, le signe 88 à Mycènes, mais leur nombre insignifiant n'influence pas les résultats finaux.

2.2. Les voyelles créent un moins grand nombre de difficultés, à l'exclusion des diphtongues dont la partie descendante (voyelle *i*) n'est pas notée (mais cf. a_3 et les cas où *i* est noté *j* devant voyelle, comme $u + V > wV$). Ces diphtongues à deuxième élément *i* sont en grec alphabétique d'une fréquence beaucoup plus faible que les voyelles et nous pourrions les ignorer en les comptant comme de simple voyelles (ce que fausse un peu l'image réelle du système). Quant aux diphtongues dont les deux parties composantes sont notées (diphtongues à deuxième élément *u*, mais cf. des variations comme dans l'opposition *qoqotao* / *qouqota*), on ne peut les distinguer d'une suite de syllabes et finalement on pourrait les compter comme deux sons. Une sérieuse difficulté nous préparent les cas où les voyelles ne s'écrivent que pour faciliter l'écriture de groupes de consonnes, par exemple *toro* pour *tro*, où le premier *o* n'a pas de valeur propre. Il faut tenir compte aussi des cas de variations, par exemple *kotonoko* / *kotonooko*, et des graphies explicites, par exemple *qoo* pour $g^w\tilde{o}n$. Il faut compter enfin les voyelles des syllabogrammes encore indéchiffrés.

2.3. Une presque identité dans l'écriture peut recouvrir des différences phonétiques, par exemple celle des signes 34 et 35

2.4. L'exiguïté des textes nous pose des problèmes embarrassants sur la place et le rôle des tablettes mycénienes. Il est très douteux qu'ils permettent une analyse statistique quelque peu convaincante. La nature du texte est telle qu'on ne peut utiliser un calcul des écarts. Il faut procéder à une analyse exhaustive d'un grand nombre de tablettes. On pourrait comparer les résultats d'une statistique faite par différentes méthodes, mais quelle différence entre eux serait significative?

2.5. Le choix de textes que nous prendrons comme base de notre analyse statistique forme un point crucial de notre entreprise. Bien qu'ils se rapportent à des travaux administratifs semblables, d'un contenu comparable, leur état souvent fragmentaire et la répétition de mots et de formules dont ils consistent laissent beaucoup de doutes au sujet de leur compétence dans la représentation du système phonématique de la langue dont ils relèvent. En attendant que la situation s'améliore peut-être dans l'avenir, il faut pour le moment choisir les tablettes les mieux conservées et éviter dans la mesure du possible les répétitions.

2.6. Si les tablettes de Pylos, de Cnossos et de Mycènes contiennent le même vocabulaire et la même phraséologie sans différences phonétiques appréciables, comment pourrait une statistique phonétique prouver leur différence substantielle? Or, leur vocabulaire n'est pas totalement identique et beaucoup de textes ou parties de textes restent à expliquer. La même orthographe peut receler d'ailleurs de petites différences dissimulées par le système graphique.

2.7. Une comparaison phonétique de dialectes ou de langues suffit-elle à établir la preuve de leur différence?

2.8. L'interprétation des résultats de l'analyse statistique se fera forcément sur la base des faits connus par la dialectologie du grec ancien, mais cette dernière peut nous montrer une configuration dialectale essentiellement différente, due aux changements historiques survenus au territoire grec dans l'entretemps.

3. Nous pourrions entreprendre une comparaison statistique en nous appuyant sur les points suivants:

- Faire abstraction de toute interprétation de texte.
- Compter les voyelles (la suite $V+u$ sera considérée comme deux voyelles) et les consonnes (surtout k, t, d, p, q, m, z, w) qui sont notées dans les trois échantillons (tablettes de Pylos, de Cnossos et de Mycènes).
- Etablir les fréquences des voyelles et des consonnes dans chaque échantillon.
- Comparer les fréquences du même son entre différents échantillons.

4. Après avoir achevé cette comparaison entre les tablettes de trois localités, nous pouvons procéder à une interprétation des oppositions probables des systèmes phonétiques en essayant d'en établir une correspondance avec les relations d'opposition entre les dialectes historiques grecs anciens. Cette nouvelle étape de notre entreprise présente une série de difficultés dont les suivantes :

4.1. Les résultats de l'analyse statistique démontrent-ils le caractère grec du Linéaire B? Faut-il comparer les résultats aux données des autres langues méditerranéennes et anatoliennes de l'antiquité?

4.2. Quelle forme présenteraient les systèmes phonématiques des dialectes grecs anciens après une analyse statistique et quelle classification en dépendrait de leur comparaison statistique?

4.3. Quelle est la valeur démonstrative de la ressemblance des systèmes phonématiques, obtenus par une méthode statistique, de deux dialectes dont l'un se présente à l'époque historique comme la continuation de l'autre, plus ancien, ou pourrait être considéré comme tel pour différentes raisons (la même position géographique, la tradition historique, hypothèses et renseignements divers), par exemple celle entre Linéaire B (tablettes mycénienes) et l'arcadien, le cypriote, la messénien etc. (dialectes grecs anciens)?

Considérons par exemple le problème suivant. Le grec mycénien distingue dans la graphie une catégorie spéciale de consonnes, les labiovélares. Ce trait archaïque disparaît plus tard et à l'époque historique ces consonnes sont représentées par un grand nombre de sons. Par conséquent, en comparant par exemple le t mycénien au t arcadien il nous faut ne pas perdre de vue qu'

une partie des *t* arcadiens peut provenir des anciennes labiovélares et par suite elle peut correspondre à un *q* mycénien. C'est seulement quand la différence entre les fréquences de deux sons comparés est difficile à expliquer comme une partie d'une labiovélaire ancienne que nous pouvons supposer une différence originelle. Les éléments archaïques du grec mycénien se sont transformés dans tous les dialectes grecs, par exemple *q* (ou *w* dans certains d'entre eux), mais cela n'exclut pas une continuité ou filiation historique. La seule comparaison de systèmes consonantiques que nous puissions faire dans ces cas difficiles, c'est après adaptation du texte dialectal historique au système d'écriture du mycénien.

4.4. Faut-il considérer dans cette comparaison le groupe occidental des dialectes grecs anciens?

5. On pourrait aussi comparer les résultats acquis par l'analyse statistique du mycénien aux résultats d'une statistique phonétique de textes représentatifs dialectaux du grec ancien (arcadien, ionien, crétois etc.), après avoir additionné les sons semblables de façon à n'y voir que les timbres *a, e, i, o, u* etc. Une comparaison statistique enfin d'écritures syllabiques avec leur transcriptions alphabétiques nous donnerait peut-être une idée de la grandeur des écarts, par exemple entre le syllabaire cypriot et sa transcription alphabétique.

6. STATISTIQUE PHONÉTIQUE.

6.1. Enumération des tablettes et des textes (inscriptions etc.) choisis pour former la base de la statistique.

6.1.1. Tablettes de Pylos (cf. Gallavotti-Sacconi, 1961):

Ad 290; 690; 671; 679; 675; 308; 689; 691; Ab 578; Ad 667; 686; 697; 326; 684; Ab 217; Ad 664; Ae 303; An 607, 1-6; Vn 1191, 1-5; Ae 108; 134; 72; 264; 398; An 209; 723; Vn 865, 1; An 5, 1; 172, 1; 261, 2, v2; 657; 519, 1-4, 10-16; 654, 1-15; 656, 13, 16-18; 661, 5, 12; 1, 1; 724, 1-11; 18, 6, 9; 830, 6, 12; 35, 1, 5; 39, 1-v7; 207, 5-14; 298, 1, v; 424; 1282; Cn 3; 418, 1-2; 608, 1-2; 1287, 1-7; Cc 660; Cn 254, 5-8, 925, 1, 3; 655, 5-6, 9, 12; 600, 1, 11; 45, 3-4, 6, 8; 40, 1-2; 131, 1; 4, 1-2, 9-10; Ea 812; 817;

801; 109; 270; 757; 771; 782; 814; 259; Eb 236; 901; 317; 847, 1; Ep 301, 1-2, 14; Eb 495; 149+940; 842; Ep 617, 9-10; 705, 7; 212, 9; 704, 1, 4-6; Eb 1188; 472; 473; En 609, 1-5, 11; Eo 211, 2; En 74, 11-12; Eo 276, 1-2; En 467, 5; Eo 444, 4; Eq 146, 1-2, 9-10; 213, 1-3; Er 312, 1-7; 880, 1-2, 4, 8; Es 644, 4; 649; Fg 374; An 7, 7-11; Fn 50, 3-9; 79; 187; 324, 1-2, 10, 12; 867, 2, 5; Fr 1202; 1204; 1205; 1206; 343; 1223; 1224; 1355; 1220; 1231; 1232; 1236; 1217; 1218; 1225; Gn 428, 5; Jn 829, 1-4; 389, 1, 7, 11; 310, 14; 750, 2; 658, 2; 881, 1-2; 320, 1; 706, 1; 832, 1, 9; 415, 1-2; 845, 7; Jo 438, 6, 8, 21; La 635; Ma 222, 2; 397, 2-3; 90, 2; 225, 2; 365, 2; 126; Mn 11, 2; 456, 2-3, 8-10; Ng 319, 1; 332, 1; Nn 228; 831, 3-10; Na 384; 588; 531; 1054; 361; 105; Nn 1357, 1; Na 529, 1; 245; 248; 425; 334; 395; 396; 520; 926; On 300, 2, 5, 8; Pn 30, 1; Qa 1304; 1299; 1301; 1298; 1294; 1295; Sa 22; 1266; 487; 843; 787; 287; 682; 790; 791; 793; 794; Sb 1314; 1315; Sh 736; 740; Sn 64; An 218; Ta 711; 641; 709; 716; 642; 713; 715; 707; 708; 714; 721, 2; 722; Tn 316, 1-5, v1-10; 996; Ua 1413; Ub 1316; 1317; 1318; Un 2, 6, v2; 138, 1-2; 219; 249; 267; 443, 1-2; 718; 1321; 1322, 4; Va 15; 482; 1324; 1325; Vn 10; 19, 1; 20; 46; 48, 2, 5-7; 130, 1-2; 493, 1-4; Xa 102; 565; Xb 176; 1419.

6.1.2. Tablettes de Cnossos (cf. Chadwick - Killen, 1964):

Ai 63, a; 115; 739; Ak 611, 2; 627+7025, 2; 630, 2; 631, 2; 783, 1; Am 600; 826; Ap 633+5533; 694, 3; As 40, 2-3; 604, 3; 609, 2; 821, 1; 1516, 2, 20; 1517, 1, 11; 1519, 11; 5557, 2; 5866, 2-3; B 101, 1; 755; 798, 2-11; 800, 5, 8; 801, 4; 804, 1; 806+6053, v2; 810; 812, a; 815; 817; 822, 3; 1055, 1-3, 9; Ce 902, 1-2, 5-6, 11; Ch 1015; 1029+5760+7625; Co 903; C 50, 1a, 1b; 911, 3, 6, 8, 10; 912+5027, 2, 5, 8; 913; Da 1163+1400, B; 1172, B; 1314; 1323+5243; Dv 1650, a; Da 2005+5366; Db 1232, B; 1329+5698; Dl 47; Dp 699; Dl 932+963+7291+7871; C 941+1016; Dm 1174+5265; E 749; 777; 846, 1; 847+5739; Fh 339; 340; 343; 346; 348; 350; 356; 357, 2; 358; 364; 367+5460; 462+2008; 1056; Fp 1+31; 5; 6; 13; 14+27+28; 48, 1; 363; Fs 723; F 669, 2; 852, 1; 953 et 955, 3b; 1058+5671; Ga 421, 1; Gg 702; Gv 863; G 820, 3; Sk 5670, 2; J 693; K 740, 2-4; 875, 4, 6; Lc 525; 535+538; 540+8075; Ld 571; 579; 575+580, b; 583+6024; 871, 5108, b; Le 178+281; L 471, b;

474; 536, 2; 584, 1-2; 587+589+596; 588; 593+5992, 1a-1b; 594, a; 595, 1; 641; 642+5950; 647+2012+5943+5974, B; 698; 735; 785, 1, 2b; 1568; M 719; C 973; Od 562; 563; 666, b; 696, 1; 714; Ra 1541; 1548; R 1815; Sc 226; 230; 235; 236; 237; Sd 4401; 4402; 4403; 4404; 4405+4410; 4406; 4407; 4408+4411; 4409+4481; 4412, 4413; 4415+4417+4469; 4416; 4422; 4450+4483; Se 879, 880+1017, 2; 965+1008; 1006+1042; Sf 4419; 4420; 4421; 4428; Sg 884; 4423+4471; So 894; 4429+5790+6019; 4430; 4433+4444; 4435, b; 4437; 4440; 4442; Uc 160, v1-3; 778, 1; Uf 835; 836; 839; 981; 983; 987; 990; 1522; U 49; 736; V 56; 147, 2, 5; 159, 2-5; 280; Sk 789; V865 + 7526, 2-4; 958+962, 1, 2b, 3b; 1002+5766, A; 1523, 4-7; X 57; 97+284; 116; 121; 127; 154; 282; 292; 294; 299; 384; 442; 446; 468; 480, b; 524; 657; 681; 770, b; 974+5742; 976; 984; 999+1001; 1014; 1027; 1030; 1034; 1051; 1447; 1594; 2013; 4494=8101; 5105; 5465+5484; 5502; 5723; 5751+5986; 5922; Dp 7742, 2; V 7620, 3; X 7612; 7624; L 7375, a; Lc 7386; Sk 8100; Og 8102; L 8105, a.

6.1.3. Tablettes de Mycènes (cf. Bennett, 1958; Chadwick, 1963):

Au 657, 1; 658, 4; Oi 701, 2-6; 705, 1-3; Ue 652, 1-2; 661, 1; U 659; V 662; Au 102, 1, 3-4, 7, 14; 609, r 2-3; Fo 101, 9-10; Ge 605, 5; 606, 2, 4-7; Oe 120, 122; 126; 127; 128; 129; 130; 131; Ue 611; Wt 503; Oe 106, 1-2; 107; 108; 110; 111, 1-2; 118; Ge 602; 603, 1; 604, 1.

6.1.4. Textes de grec ancien alphabétique:

Langue homérique (A 1-100), arcadien (Buck, 1965, Nos. 15-21), cyprïote (Buck, 1965, No 23 = Schwyzer 679), attique (*Criton* 49-51c), crétois (Buck, 1965, 117).

6.2. Résultats du calcul statistique.

6.2.1. Table des signes syllabiques.

T A B L E I

SYLLABOGRAMME	TOTAL			POURCENTAGE		
	PY	KN	MY	PY	KN	MY
1 da	66	46	5	0,96	1,45	0,99

SYLLABOGRAMME		TOTAL			POURCENTAGE		
		PY	KN	MY	PY	KN	MY
2	<i>ro</i>	242	70	15	3,55	2,20	2,98
3	<i>pa</i>	138	77	7	2,02	2,42	1,39
4	<i>te</i>	249	120	17	3,65	3,78	3,39
5	<i>to</i>	262	86	12	3,84	2,71	2,38
6	<i>na</i>	135	56	13	1,98	1,76	2,58
7	<i>di</i>	49	14	3	0,71	0,44	0,59
8	<i>a</i>	226	149	12	3,32	4,70	2,38
9	<i>se</i>	43	11	5	0,63	0,34	0,99
10	<i>u</i>	156	54	12	2,29	1,70	2,38
11	<i>po</i>	105	81	14	1,54	2,55	2,78
12	<i>so</i>	85	32	6	1,24	1,00	1,19
13	<i>me</i>	148	56	1	2,17	1,76	0,19
14	<i>do</i>	73	26	3	1,07	0,82	0,59
15	<i>mo</i>	82	44	2	1,20	1,38	0,39
16	<i>qa</i>	17	31	1	0,24	0,97	0,19
17	<i>za</i>	26	1	1	0,35	0,03	0,19
18							
19							
20	<i>zo</i>	10	15	2	0,14	0,47	0,39
21	<i>qi</i>	23	20	1	0,33	0,63	0,19
22			4			0,12	
23	<i>mu</i>	7		1	0,10		0,19
24	<i>ne</i>	77	52	7	1,13	1,64	1,39
25	<i>a₂</i>	66		4	0,96		0,79
26	<i>ru</i>	64	32	6	0,94	1,00	1,19
27	<i>re</i>	239	86	10	3,51	2,71	1,98
28	<i>i</i>	91	80	10	1,33	2,52	1,98
29	<i>pu₂</i>	13	7	2	0,19	0,22	0,39
30	<i>ni</i>	57	51	1	0,83	1,60	0,19
31	<i>sa</i>	45	24	13	0,66	0,75	2,58
32	<i>qo</i>	54	35	3	0,79	1,10	0,59
33	<i>ra₃</i>	9			0,13		
34		7	1		0,10	0,03	
35		5			0,73		
36	<i>jo</i>	215	115	11	3,15	3,62	2,18
37	<i>ti</i>	100	40	8	1,46	1,26	1,59
38	<i>e</i>	297	93	13	4,36	2,93	2,58
39	<i>pi</i>	145	94	8	2,13	2,96	1,59
40	<i>wi</i>	60	41	3	0,88	1,29	0,59
41	<i>si</i>	118	69	9	1,73	2,17	1,78
42	<i>wo</i>	164	54	13	2,40	1,70	2,58
43	<i>a₃</i>	19	8		0,27	0,25	
44	<i>ke</i>	250	63	23	3,67	1,98	4,57

SYLLABOGRAMME		TOTAL			POURCENTAGE		
		PY	KN	MY	PY	KN	MY
45	<i>de</i>	112	26	6	1,64	0,82	1,19
46	<i>je</i>	38	12	1	0,55	0,37	0,19
47		2				0,06	
48	<i>nwa</i>	4	1	1	0,05	0,03	0,19
49							
50	<i>pu</i>	45	19		0,66	0,59	
51	<i>du</i>	14	8	1	0,20	0,28	0,19
52	<i>no</i>	119	57	9	1,74	1,80	1,78
53	<i>ri</i>	109	81	9	1,60	2,55	1,78
54	<i>wa</i>	82	46	5	1,20	1,45	0,99
55	<i>nu</i>	27	18		0,39	0,56	
56			5			0,15	
57	<i>ja</i>	231	163	9	3,39	5,14	1,78
58	<i>su</i>	12	19	3	0,17	0,59	0,59
59	<i>ta</i>	164	90	16	2,40	2,84	3,18
60	<i>ra</i>	207	109	29	3,04	3,43	5,76
61	<i>o</i>	259	115	10	3,80	3,62	1,98
62	<i>pte</i>	17	7		0,24	0,22	
63							
64		3			0,04		
65		3	2		0,04	0,06	
66			2			0,06	
67	<i>ki</i>	70	44	3	1,02	1,38	0,59
68	<i>ro₂</i>	7	8		0,10	0,25	
69	<i>tu</i>	29	15	8	0,42	0,47	1,59
70	<i>ko</i>	205	72	22	3,01	2,27	4,37
71	<i>dwe</i>	2	5		0,01	0,15	
72	<i>pe</i>	151	35	14	2,21	1,10	2,78
73	<i>mi</i>	34	33	6	0,49	1,04	0,39
74	<i>ze</i>	13	6		0,19	0,18	
75	<i>we</i>	172	59	12	2,52	1,86	2,38
76	<i>ra₂</i>	15	3		0,22	0,09	
77	<i>ka</i>	140	52	24	2,05	1,64	4,77
78	<i>qe</i>	142	47	20	2,08	1,48	3,97
79		1	1		0,01	0,03	
80	<i>ma</i>	60	21	10	0,88	0,66	1,98
81	<i>ku</i>	59	33	7	0,86	1,04	1,39
82		7			0,10		
83		2	2		0,01	0,06	
84							
85		11	3	1	0,16	0,09	0,19
86							
87		2			0,01		

SYLLABOGRAMME	TOTAL			POURCENTAGE		
	PY	KN	MY	PY	KN	MY
88						
89						
90	<i>dwo</i>					
91	<i>two</i>	2		0,01		
		6.807	3.169	503		

6.2.2. Table des sons du mycénien selon les localités.

T A B L E II

	PY			KN			MY		
	TOTAL	POURCENTAGE		TOTAL	POURCENTAGE		TOTAL	POURCENTAGE	
		<i>C+V</i>	<i>V, C</i>		<i>C+V</i>	<i>V, C</i>		<i>C+V</i>	<i>V, C</i>
<i>A</i>	1541	12,24	22,64	866	14,17	27,26	146	15,36	29,02
<i>E</i>	1950	15,49	28,65	683	11,74	21,50	129	13,57	25,64
<i>I</i>	856	6,80	12,57	567	9,36	17,85	61	6,42	12,12
<i>O</i>	1877	14,91	27,56	810	13,99	25,50	122	12,84	24,25
<i>U</i>	413	3,28	6,06	199	3,37	6,26	38	4,00	7,54
<i>A₂</i>	66	0,52	0,96				4	0,42	0,79
<i>A₃</i>	19	0,15	0,27	8	0,15	0,25			
	83	0,65	1,21	43	0,72	1,35	3	0,31	0,59
Voyelles	6805			3176			503		
<i>K</i>	724	5,75	12,50	264	4,53	9,83	79	8,31	17,67
<i>T</i>	823	6,53	14,20	358	6,15	13,34	61	6,42	13,64
<i>D</i>	316	2,51	5,45	126	2,13	4,69	18	1,89	4,02
<i>P</i>	601	4,78	10,37	313	5,19	11,66	43	4,52	9,61
<i>Q</i>	236	1,87	4,07	133	2,29	4,95	25	2,63	5,59
<i>M</i>	331	2,62	5,71	154	2,62	5,73	20	2,10	4,47
<i>N</i>	419	3,32	7,23	234	4,02	8,71	31	3,26	6,93
<i>R</i>	861	6,84	14,86	386	6,63	14,38	69	7,26	15,43
<i>RA₂</i>	15	0,11	0,25	3	0,05	0,11			
<i>RA₃</i>	9	0,07	0,15						
<i>RO₂</i>	7	0,05	0,12	8	0,13	0,29			
<i>S</i>	303	2,40	5,23	155	2,61	5,77	36	3,78	8,05
<i>Z</i>	49	0,38	0,84	22	0,37	0,81	3	0,31	0,67
<i>W</i>	486	3,86	8,39	206	3,54	7,67	34	3,57	7,60
<i>J</i>	484	3,84	8,35	290	4,97	10,80	21	2,21	4,69
<i>PU₂</i>	13	0,10	0,22	7	0,10	0,26	2	0,21	0,26
64	3	0,02	0,05						
87				2	0,03	0,07			
65	3	0,02	0,05	2	0,03	0,07			

	PY			KN			MY		
	TOTAL	POURCENTAGE		TOTAL	POURCENTAGE		TOTAL	POURCENTAGE	
34	7	0,05	0,12	1	0,01	0,03			
66				2	0,03	0,07			
82	7	0,05	0,12						
35	5	0,03	0,08						
83	2	0,01	0,03	2	0,03	0,07			
79	1	0,00	0,01	1	0,01	0,03			
85	11	0,08	0,18	3	0,05	0,11	1	0,10	0,22
22				4	0,06	0,14			
56				5	0,08	0,18			
47				2	0,03	0,07			
A ₂	66	0,52	1,13				4	0,42	0,89
Consonnes	5792			2683			447		
	12597			5859			950		

6.2.3. Table des sons des dialectes historiques.

T A B L E III

	PY	KN	MY	Hom.	ARC.	CYP.	ATT.	CRÉT.
	%	%	%	%	%	%	%	%
	5V	5V	5V					
a	22 23	27 27	29 29	24	28	32	27	35
e	28 29	21 22	25 26	33	25	19	33	28
i	12 12	17 17	12 12	9	12	14	8	9
o	27 28	25 26	24 24	25	26	27	25	24
u	6 6	6 6	7 7	6	6	6	9	3
ü							1	
a ₂	0,9		0,7					
a ₃	0,2	0,2						
	1	1	0,5					

6.2.4. Table des textes alphabétiques transposés en écriture syllabique mycénienne.

T A B L E I V

TRANSPOSÉS EN LINÉAIRE B					ÉCRITURE SYLLABIQUE		
Homérique			Arcadien		Cypriote		
	TOTAL	% V,C	TOTAL	% V,C	TOTAL	% V,C	
<i>a</i>	475	26,56	802	27,13	253	24,68	
<i>e</i>	532	29,19	744	25,16	292	28,48	
<i>i</i>	208	11,63	420	14,20	203	19,80	
<i>o</i>	474	26,51	806	27,15	225	21,95	
<i>u</i>	102	5,90	184	6,22	55	5,36	
<i>a₂</i>	2	0,11					
<i>a₃</i>	5	0,27					
Voyelles	1788		2956		1025		
<i>K</i>	222	15,64	318	13,97	<i>k</i>	98	12,25
<i>T</i>	218	15,36	501	22,02	<i>t</i>	193	24,12
<i>D</i>	94	6,62	177	7,78			
<i>P</i>	128	9,01	230	10,54	<i>p</i>	65	8,12
<i>Q</i>	81	5,70	73	3,20			
<i>M</i>	100	7,04	182	8,00	<i>m</i>	19	2,37
<i>N</i>	99	6,97	173	7,60	<i>n</i>	114	14,25
<i>S</i>	79	5,56	132	5,80	<i>s</i>	158	19,75
<i>Z</i>	4	0,28	17	0,74	<i>z</i>	8	1,00
<i>R</i>	192	13,53	258	11,34	<i>r</i>	55	6,87
<i>W</i>	90	6,34	93	4,08	<i>v</i>	30	3,75
<i>J</i>	110	7,75	121	5,32	<i>j</i>	14	1,75
					<i>l</i>	46	4,50
<i>H</i>	2	0,14					
Consonnes	1419		2275		800		
	3207		5231		1825		

7. CONCLUSION.

7.1. La comparaison des systèmes vocaliques présente une image relativement assez claire: on trouve d'une part des caractéristiques ioniennes-attiques à Pylos et d'autre part des caractéristiques arcado-cypriotes (éoliennes, doriennes?) à Cnossos et à Mycènes. C'est-à-dire il y a une prépondérance des sons *e* et peut-être *o* à Pylos (cf. $*\bar{a} > \text{ion.-att. } \bar{e}$) contre des fréquences supérieures pour *a* et *i* à Cnossos (cf. $e + V/n > i$ en cypriote et crétois, $e = a$ dorien, $e + r > ar$ en dorien, $ar > ai$ à Cnossos historique etc.). Une petite différence entre les données pour *u* pour-

rait refléter des traits dialectaux différents de l'époque historique (par exemple $l > u$ en crétois, $o > u$ en arcado-cypriote et à Cnossos).

7.2. En revanche, la comparaison des systèmes consonantiques présente des difficultés sérieuses à l'interprétation des différences. Ainsi à Pylos les sons T , D et tout spécialement K (cf. $k = p$, t en ionien et $\nu\tau\tau\iota$ à Cnossos) présentent des fréquences plus grandes que les mêmes sons à Cnossos, tandis que pour P et Q la situation se renverse (cf. cypriote $p = t$). On a remarqué l'emploi de \tilde{j} comme consonne de transition (cf. cypriote $j + a$) à Cnossos, mais W montre une fréquence plus grande à Pylos. Enfin, N présente une fréquence plus grande à Cnossos (cf. $-ns-$, $-ns$ en Crète Centrale etc.), aussi bien que S (cf. $\sigma\iota\varsigma$ arcado-cypriote = $\tau\iota\varsigma$, s laconien = θ).

7.3. Voilà en somme toutes les différences marquantes qu'on peut trouver en comparant les données statistiques. On voit qu'il est malaisé de les expliquer par une évolution ou «Lautverschiebung». Une partie des K à Pylos peut représenter un ancien Q . D'autre part, il y a contradiction entre la plus grande fréquence de W (F) et les caractéristiques ioniennes-attiques (cf. 7.1.), à moins qu'on ne prenne en considération l'écart temporel.

R É F É R E N C E S

- Bennett, E. L., Jr., *The Mycenae Tablets II*. Philadelphia, 1958.
 Buck, C. D., *The Greek Dialects*. Chicago & London, 1965.
 Chadwick, J., *The Mycenae Tablets III*. Philadelphia, 1963.
 Chadwick, J., and Killen, J. T., *The Knossos Tablets*. London, 1964.
 Criton. *Platonis Opera*, I, ed. I. Burnet, Oxford, 1953.
 Gallavotti, C., Sacconi, A., *Inscriptiones Pyliae*. Roma, 1961.
Homeri Opera, I, ed. Monro, D. B., - Allen, T. W., Oxford, 1951.
 Schwyzler, E., *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*. Leipzig, 1923.

M. SETATOS

Université de Thessalonique